

Source : la Sauvegarde de Senlis

La présence des rois de France à Senlis a participé à une vie ecclésiastique importante.

## La cathédrale Notre-Dame :

La pose de la première pierre a eu lieu vers 1145. Le portail ouest représente la première représentation du Couronnement de la Vierge dans la sculpture médiévale.

Le 16 juin 1191, Guillaume Blanches Mains, archevêque de Reims consacre la cathédrale. Au XIIe siècle, il fallut 30 années de travail (de 1145 à 1175), sous l'impulsion du roi Louis VII et de Thibault, l'évêque de Senlis, pour élever la première « petite » cathédrale basilicale ; puis c'est le XIIIe siècle qui voit son agrandissement par création d'un transept. Vers 1240, le chapitre décide de donner plus de magnificence à Notre-Dame en élevant un grand transept sur plan carré et en couronnant la tour sud d'une flèche parfaite contemporaine de saint Louis qui domine la cité de ses soixante-dix-huit mètres.

En 1504, la foudre tombe sur l'édifice entraînant un incendie et l'écroulement de la charpente et des combles. Louis XII et François 1er contribuent et font participer le royaume à une réparation qui ressemble à une reconstruction. Pendant plus de cinquante ans les travaux de reconstruction vont se poursuivre, sous la direction, en particulier des architectes Martin puis Pierre Chambiges.

La Cathédrale revêt son aspect actuel : surélévation de six mètres d'une partie du vaisseau, épaulé par des contreforts et arcs-boutants, construction de croisillons et de tourelles, édification des façades latérales aux riches ornements imprégnés de la marque du siècle. La façade sud est réalisée dans l'effervescence du gothique flamboyant. Armand de Roquelaure sera le dernier évêque de Senlis en 1801.



A côté de la cathédrale, Le Chancelier Guérin, le stratège de Bouvines (1214), devenu évêque de Senlis, prend possession du palais épiscopal, actuellement Musée d'Art et d'Archéologie, et fait construire sa chapelle (1221), salle Thomas Couture.

Avant 1789, plus d'un tiers de la ville est occupée par des communautés religieuses : neuf églises paroissiales et douze couvents et fondations.

Leur rôle social était considérable : enseignement, hôpital...

Avant la Révolution les églises et les communautés religieuses étaient très nombreuses. Citons les paroisses de Saint Rieul, Saint Pierre, Saint Aignan, Sainte Geneviève, Saint Étienne, St Martin, Saint Hilaire.

Les communautés du Prieuré Saint Maurice, de Sainte Bathilde, des Filles de la Croix, de Saint Frambourg, des Carmes, des Cordeliers, de la Charité, des Capucins, de Saint Vincent, de Saint Jean...

Source : Le Pays d'Art et d'Histoire de Senlis à Ermenonville

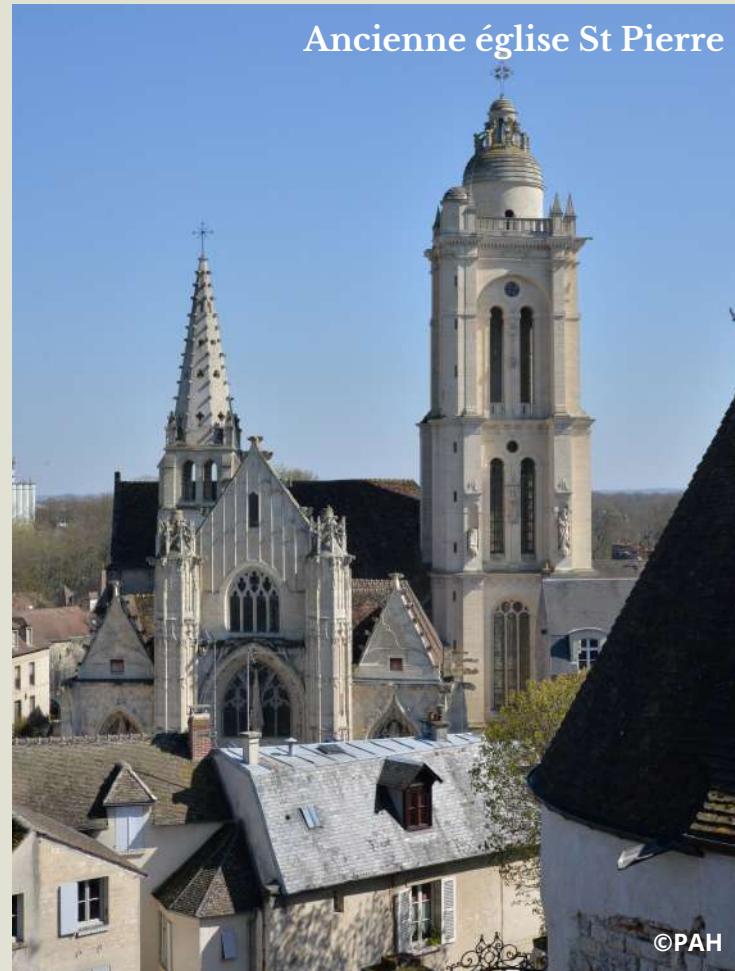
## Le palais épiscopal

Le palais épiscopal abrite depuis les années 1980 le musée d'Art et d'Archéologie de Senlis. Mais durant ses huit siècles d'existence, il n'a eu de cesse de changer de fonctions : demeure de l'évêque, tribunal, caserne militaire, etc...

### Une date de construction inconnue

Le palais épiscopal est adossé à l'enceinte romaine, dont il inclut deux tours et une partie du chemin de ronde. Il est vraisemblable qu'il ait été édifié en même temps que le palais royal et la cathédrale de Senlis, à laquelle il est accolé, au début du 12<sup>e</sup> siècle ; les évêques résidaient probablement jusqu'à cette date dans les tours de la muraille. Dès le début, il prend cette forme en L qu'on lui connaît aujourd'hui, avec une chapelle, une grande salle qui sert aux assemblées et d'autres espaces utilitaires comme des celliers et des caves.

Ancienne église St Pierre



©PAH

Musée d'Art et d'Histoire d'Archéologie



©Alain Petit

## Les profondes modifications du 15e au 18e siècle

En 1486 et 1504, deux incendies majeurs touchent le palais et nécessitent des travaux. Les lieux sont alors aménagés pour être plus confortables et les nombreuses pièces à fonction utilitaire deviennent peu à peu des chambres. Des bâtiments sont érigés à l'est et à l'ouest pour agrandir les espaces de vie. Au début du 16e siècle, la « Chambre des Anges » qui surmonte une ancienne tour gallo-romaine est voûtée et ouverte sur l'extérieur. L'évêque Guillaume Petit fait également construire une galerie, qui court sur le rempart entre la Chambre des Anges et la tour détruite ; percée de nombreuses fenêtres et possédant encore des traces de décors polychromes, on l'appelle aujourd'hui la Galerie Renaissance.

## De nouvelles fonctions laïques

En 1791, l'évêché est vendu comme bien national, à la suite de la Révolution française. En 1808, le palais épiscopal accueille le tribunal du district au premier étage et la sous-préfecture au rez-de-chaussée. Les édifices construits à l'est passent en mains privées et en 1867 les bâtiments de l'officialité sont détruits pour créer la place Notre-Dame. Entre 1842 et 1858, le palais devient une caserne militaire. Puis, de nombreux travaux sont menés afin d'héberger divers organismes : chambre de notaires, Comité archéologique, etc. Entre 1914 et 1981, le tribunal revient entre les murs du palais, à la suite d'un incendie à l'hôpital de la Charité. Classé monument historique en 1964, le bâtiment est racheté par la ville en 1981 ; on décide alors d'y transférer le musée d'Art et d'Archéologie. De premiers travaux de grande envergure sont menés. Ils sont complétés à la fin des années 2000, afin de rendre à l'édifice toutes les traces de son passé et d'offrir aux visiteurs une muséographie entièrement renouvelée.



Tour gallo-romaine



Galerie Renaissance